



Novembre 2007 Vol. 12 N° 4

## Activités à venir

8 janvier :	Déjeuner du Jour de l'An – Terrasses Arthur-Buies
22 janvier :	Tournoi de cartes
31 janvier :	Déjeuner – Hôtel des Gouverneurs
13 février :	Vins et fromages – Terrasses Arthur-Buies
19 février :	Tournoi de cartes
28 février :	Déjeuner – Hôtel des Gouverneurs
Mars / avril :	Visite des locaux de la Société de généalogie et d'archives de Rimouski

## Le souper de Noël



Nous vous invitons cordialement à assister au **Souper de Noël 2007**, le samedi 8 décembre, au Grand Salon du Cégep, à compter de 17 heures.

À l'arrivée, il sera remis à chaque personne, en guise d'apéro, deux coupons donnant droit à des consommations gratuites (bière, vin blanc, vin rouge) au bar de l'Association du personnel.

**Au menu :** pâté de campagne, crème de légumes, dinde rôtie et pâté à la viande, salade verte, dessert au choix : gâteau aux carottes, gâteau aux pommes avec sauce au rhum, salade de fruits; thé ou café.

**Traiteur :** Les Cuisines Pantagrueul (*service aux tables*).

**Coût :** 20 \$ par personne à faire parvenir à l'adresse du Cégep ou à celle du trésorier Robert Libersan (voir la fiche jointe) au plus tard le 1<sup>er</sup> décembre prochain.

Le vin sera vendu sur place, au bar de l'Association du personnel du Cégep.

Des **prix de présence** seront tirés au sort au cours de la soirée.

**Tout comme l'an passé, il n'y aura pas d'échange de cadeaux.** Par contre, dans un geste de générosité envers les élèves du Cégep, une contribution volontaire de 5 \$ (ou multiple de 5 \$) vous permettra de participer au tirage de deux billets (valeur de 260 \$) de la *Loterie Voyages* de la Fondation. Son président, Rolland Laflamme, sera présent pour effectuer le tirage. D'autres explications seront données sur place.

Durant le souper, musique traditionnelle d'ambiance.

**Spectacle :** un gars du Cégep, un prof en Techniques forestières, Richard Lafond, chansonnier des années '70, une guitare, un répertoire de chansons québécoises, et françaises. Une chorale, celle des gens de la salle...

**Soirée dansante :** soirée canadienne ou soirée québécoise ou soirée traditionnelle, c'est selon. Invités : un violoneux et un calleux.

**Au plaisir de s'y retrouver.**

**Le comité organisateur :** Claude, Marie-Anne, Nicole et Robert.

## AVIS DE RECHERCHE

*Nous avons pensé faire un petit clin d'œil au 40<sup>e</sup> anniversaire d'existence du Cégep de Rimouski. Nous aimerions que vous apportiez, lors du souper, une photo de votre (folle?) jeunesse (entre 15 et 25 ans environ). La table qui réussira à identifier le plus de belles jeunes femmes et de beaux jeunes hommes se méritera un prix.*

## Traversée du Canada à vélo (2004)

Texte : Pierre Bard

Photos : Pierre Bard

Pour la deuxième phase de ma traversée du Canada à vélo, j'avais choisi de faire le trajet du lac Supérieur jusqu'à Rimouski, un parcours d'environ 1500 km. J'avais d'ailleurs une occasion à la fin mai, avec ma belle-sœur Hélène (la sœur de Danièle), d'aller jusqu'à Gatineau où elle habite, mon vélo bien accroché sur le porte-vélo de sa voiture. Il me resterait à faire le trajet d'Ottawa à Sault-Ste-Marie en autobus.

Voyager en autobus avec un vélo dans ses bagages n'est pas la moindre des choses. D'ailleurs mon retour de St-John's (Terre-Neuve) jusqu'au Québec en 2003 n'avait pas été simple. Le chauffeur me disait : je peux garder ton vélo dans la soute, mais aussitôt qu'il manquera de place, je devrai le sortir, même si ton billet est payé jusqu'au Québec. Il faut dire que mon vélo n'était pas dans une boîte, mais dans un sac de plastique. À Truro, en Nouvelle-Écosse, ce fut la fin du « privilège », mais fort heureusement le train Halifax-Québec passe par là et j'ai eu le temps d'acheter une boîte de carton à la gare du CN et d'expédier mon vélo à Rimouski.

C'est donc un peu plus expérimenté qu'à Ottawa je me suis présenté à la gare d'autobus, avec un vélo bien emballé dans une boîte. Et, en plus de mon billet pour Sault-Ste-Marie, j'ai pris la peine de payer un extra pour expédier mon « colis ». Je montai donc dans l'autobus le cœur bien tranquille. Cela, c'était sans compter qu'à Sudbury, il fallait changer de véhicule. Et là, on ne voulait pas me garantir que mon vélo allait suivre immédiatement. J'ai dû me débattre pour qu'enfin le chauffeur accepte de vérifier s'il restait de la place dans la remorque (que souvent les autobus en Ontario et dans l'Ouest traînent derrière eux). De la place, il y en avait. Ouf...

En arrivant à Sault-Ste-Marie vers midi, il pleuvait. Malgré le beau temps annoncé pour la fin de la journée mais qui tardait à venir, je préfèrai attendre au lendemain matin et partir de bonne heure. En me fiant au découpage du trajet par Pierre-Martin Haussan (le jeune Rimouskois qui avait fait la traversée du Canada en 56 jours), je comptais arriver à Gatineau en cinq jours.

C'est par une belle journée ensoleillée que je pars vers Ottawa. Fort heureusement, j'aurai aussi la chance de faire tout le voyage sans subir la moindre averse. Après une journée sur une route plane (la 17), je m'arrête à Spanish pour souper, avec 183 km parcourus, et je trouve un petit camping privé, à un prix ridicule (7,50 \$), un vrai record.

## Un brin de philosophie

« Le travail des mains oblige l'esprit à la tranquillité et laisse le champ libre au mouvement de l'âme », *dixit* Diderot. J'ajouterais à cette belle réflexion, notée dans mon petit calepin de voyage, que le travail des jambes est un peu semblable. Tout ça pour dire que rouler de grandes journées n'est pas une chose ennuyante. Bien au contraire, ça permet d'admirer la beauté de la nature et de goûter à fond le bonheur d'être bien en vie. Donc, non, ce n'est pas « plate » de traverser l'Ontario à vélo, pour ceux et celles que la chose inquiète.

## Une belle rencontre

Après une nuit plutôt froide sous la tente (8° au lever), j'entreprends ma deuxième journée : lever à 6 h, démontage de la tente, paquetage, déjeuner à Spanish. Au milieu de l'avant-midi, j'arrête non loin d'Espanola pour une petite collation dans un casse-croûte : un bon café et une pointe de tarte aux pommes. Quelques vieux, des habitués de la place semble-t-il, ne tardent pas à manifester de la curiosité pour cet hurluberlu débarqué dans leur havre de tranquillité. Malgré mon anglais assez médiocre, je ne peux résister au désir de lier la conversation avec ces messieurs qui s'intéressent à mon expérience. Et nous passons près d'une heure à « placoter ». À la fin, heureux de la rencontre, ils m'obligent à accepter qu'ils défraient le coût de la collation. J'étais devenu leur invité, qu'ils accueillent avec la plus grande gentillesse. Je retire de cette belle rencontre qu'on a souvent avantage à s'ouvrir aux autres, qu'on a tort de se méfier de tout le monde. J'avais d'ailleurs eu la même impression dans les Maritimes, où je n'ai rencontré que du bon monde.

En arrivant à Sudbury, je trouve que le paysage change, ça devient plus montagneux. Après un repas dans cette ville en fin d'après-midi, je poursuis mon chemin et je m'arrête pour admirer le long de la route une belle écluse de castors :



Après cet arrêt, en raison d'un faux mouvement sans doute, et aussi parce que la région est montagneuse, je commence à ressentir dans un genou une douleur de plus en plus vive. Je décide de m'arrêter à la première occasion, dans un camping ou dans un motel, peu

importe. À Hagar, je vois un petit motel où je décide qu'il vaut mieux louer une chambre, pour ne pas empirer ma blessure.

Me souvenant avoir eu le même genre de malaise dans les montagnes de la Gaspésie et avoir réglé le problème en réajustant la hauteur de ma selle, je repars le lendemain matin après avoir relevé légèrement celle-ci. La manœuvre est payante, car je me rends à North Bay pour dîner et à Mattawa pour souper (150 km). Au passage, le lac Nipissing offre un paysage des plus splendides :



Mattawa, c'est presque déjà le Québec. En effet, le camping de Mattawa est situé en bordure d'une rivière et de l'autre côté de la rivière, c'est le Québec. Ça m'encourage.

Le quatrième jour, je fais un autre trajet de 150 km, de Mattawa à Pembroke. Encore de très beaux paysages, en particulier dans le coin de Deux rivières. La voie ferrée montre que je suis à nouveau en terrain plat :



Tel qu'espéré, la cinquième journée m'amène à Gatineau où Gilles et Hélène m'accueillent gentiment. Je passe là un jour complet de repos, ce qui me permet de voir mon fils David qui travaille à Ottawa.

La prochaine étape me conduit de Gatineau à Joliette, en passant au sud des Basses-Laurentides, évitant ainsi Montréal. Ce sera ma distance record à vie, 212 km dans une même journée, record dont je suis

particulièrement fier. Je dois quand même concéder qu'un vent de dos favorable m'a bien aidé à l'atteindre.

Avec mon frère Mathieu, j'avais déjà eu l'occasion d'être hébergé à Joliette dans la maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur, une communauté à laquelle il appartient. J'avais trouvé le lieu superbe, avec une vraie atmosphère de monastère et une belle cour intérieure entourée d'un déambulatoire couvert et bordé d'une suite d'arcades. J'ai donc osé demander l'hospitalité au directeur, le père Jean-Paul Morin. Je le remercie de me l'avoir accordée.

À ma septième journée de vélo, je traverse sur la rive sud à la hauteur de Trois-Rivières sur une navette, c'est obligatoire. Je suis très heureux de retrouver cette rive qui est la nôtre, mais la 132 en amont de Lévis est dans un état lamentable et l'accotement n'est pas asphalté. Je me rends tout de même à Deschailons où je dénicher un petit motel pas cher.

Le lendemain je passe sous le pont de Québec avant dîner et me rends à l'Islet le soir même. Il y a là un gîte qui me plaît bien. Au passage, j'ai encore une fois admiré à St-Michel-de-Bellechasse l'un des plus beaux paysages du Québec, avec une belle vue sur le fleuve qui s'élargit, sur la pointe de l'Ile-d'Orléans et sur les montagnes de Charlevoix.

L'avant-dernière journée me fait traverser le cœur du Bas-du-Fleuve, avec St-Pacôme et Kamouraska qui ont vu naître mes parents. Le soir, je me rends chez ma sœur Carmelle qui demeure à Rivière-du-Loup.

Enfin le dixième jour, je fais ma première crevaison du voyage en finissant de monter la grande côte du Bic, la côte de l'Auberge du Français (cette magnifique auberge qui a brûlé il y a plusieurs années).

### **Objectif atteint**

Je voulais faire le trajet de Sault-Ste-Marie à Rimouski en dix jours. C'est exactement le nombre de jours où j'ai roulé à vélo, pour un total de 1546 km, avec une moyenne de près de 155 km par jour. J'ai pédalé 75 heures en tout, ce qui donne une moyenne d'un peu plus de 20 km à l'heure, ce n'est pas si mal, vu le poids additionnel des bagages.

### **La prochaine étape**

Au prochain numéro, le trajet de Victoria (sur l'île de Vancouver) jusqu'à Régina (Saskatchewan) en 2005.



## Ascendances et descendance

Chronique généalogique par Jacques Gagné

**Jacques Lebret**  
**Jeanne Chevrette**

Saint-Sauveur de Dinan, diocèse de Saint-Malo,  
Bretagne, France

**Michel Lebret dit Saint-Amand**  
**Catherine Gagné dite Bellavance**  
Cap-Saint-Ignace - 16 novembre 1739

**Joseph Lebret dit Saint-Amand**  
**Catherine Miville dite Deschênes**  
La Pocatière - 13 janvier 1772

**Augustin Saint-Amand**  
**Marguerite Harvey**  
La Pocatière - 2 septembre 1812

**Thomas Saint-Amand**  
**Zoé Boisbriand**  
Rimouski - 19 janvier 1846

**Romuald Saint-Amand**  
**Elmire Roy dite Lauzon**  
Saint-Fabien - 22 avril 1879

**Joseph Saint-Amand**  
**Rose-Anna Sirois**  
Saint-Moïse - 25 septembre 1911

**Joseph Armand Saint-Amand**  
**Yvette Plourde**  
Saint-Moïse - 5 juillet 1943

**Marianne Saint-Amand**

### *Ascendance de Marianne Saint-Amand*

Le nom Saint-Amand est un patronyme ancien, du latin Amandus (digne d'être aimé), popularisé par saint Amand, l'apôtre des Flandres et du Hainaut, évêque itinérant et grand évangéliste. Il est le fondateur de l'abbaye d'Elnone (aujourd'hui Saint-Amand-les-Eaux). Il serait mort nonagénaire en 684. Pourquoi Michel Lebret, se fit-il surnommer Saint-Amand ? On raconte que lors de la traversée vers la Nouvelle-France, le navire sur lequel l'ancêtre voyagea affronta une terrible tempête. Craignant un naufrage, il aurait promis à Dieu de prendre le nom du saint du jour de leur arrivée (Saint-Amand). Est-ce une légende ? Michel épousa Catherine Gagné dite Bellavance fille d'Alexis Gagné dit Bellavance seigneur du fief de La Fresnaye à Cap-Saint-Ignace et de Catherine Cloutier. Il s'installa alors à Sainte-Anne-de-la-Pocatière où il décéda vers 1765. Six enfants sont issus de cette union. Marianne est donc

une lointaine cousine de Gilles Bellavance, Isidore Cloutier et, bien sûr, de l'auteur de la chronique.

## Chronique de lecture

Par Christiane Tremblay

*Sans rien ni personne* de Marie Laberge<sup>1</sup>

Quelle ne fut pas ma surprise en apprenant que Marie Laberge venait de publier un roman policier. Plutôt perplexe, je me suis empressée de le lire, pour vite constater que la monotonie n'était pas au rendez-vous. Toutefois, je me demande encore s'il s'agit vraiment d'un *thriller*.

Pourtant, la mise en situation est conforme aux règles du genre. Isabelle, fille d'un Français nommé Émilien Bonnefoy, fut naguère assassinée à Montréal; jamais le coupable ne fut découvert. Ayant appris sa mort prochaine, Émilien relance Patrice Durand, l'enquêteur qui, à l'époque, avait été chargé de l'enquête. Pris de pitié, Patrice convainc ses supérieurs du bien-fondé de la requête, pour ensuite débarquer dans la métropole pour découvrir la vérité. Il travaille avec Vicky Barbeau, chargée par la Sûreté du Québec des crimes non résolus. La collaboration, difficile au début, devient possible et une certaine amitié se développe entre les deux policiers. Par ailleurs, la piste est froide et les suspects rarissimes. À force de chercher, les deux enquêteurs apprennent l'existence d'une amie d'Isabelle et de sa fille, elle aussi d'origine française. Leurs recherches les mènent de Saint-Pierre-et-Miquelon aux Îles-de-la-Madeleine, en passant par Saint-Fabien, Bic, Rimouski et Gaspé. Ils découvrent que d'autres morts suspectes pourraient être liées à la mort d'Isabelle; peu à peu, ils se persuadent qu'ils ont découvert l'identité de l'assassin.

Qui est cette personne? Où se cache-t-elle? Quel est son mobile? Est-elle même vivante? C'est la psychologie, bien davantage que les techniques d'investigation, qui offre des réponses. Par ailleurs, la vraisemblance de certaines péripéties laisse à désirer, depuis la réouverture du dossier jusqu'à l'attitude de certains témoins. L'improbable chute peut même offusquer les puristes. Toutefois, s'il ne s'agit pas d'un roman policier, l'œuvre d'un Simenon ou celle d'un Mannkell n'en sont pas non plus....

Y retrouve-t-on le style vivant, alerte et direct dont l'auteure est coutumière? Certainement. C'est ainsi, par exemple, que Marie Laberge fait dire à Vicky : *Vous savez, dans mon métier, j'ai rencontré toutes sortes de victimes. Celles qui me font le plus mal, ce sont celles qui ont fini par se sentir coupables des crimes que les autres ont commis à leur égard.*<sup>2</sup> Jocelyne, son

<sup>1</sup> Marie Laberge, *sans rien ni personne*, Montréal, Boréal, 2007, 434 pages.

<sup>2</sup> Idem, p. 327

interlocutrice, vient de lui confier : *Ces moments [avec ma mère] sont comme un cerf-volant dans ma mémoire, un cerf-volant qui plane haut dans un ciel bleu, parfait, qui fait lever la tête vers le ciel, qui fait oublier la terre.*<sup>3</sup>

## Un voyage en Floride... la vraie

Note de la rédaction

Il y a quelque temps, nous recevions un magnifique document préparé par Roseline Joseph et Richard Caissy. Vingt-sept pages de photos et de très courts textes. Comme il nous est impossible de le publier intégralement, nous avons pensé le déposer sur le site de l'ARRC, à l'adresse suivante :

[http://www.cegep-rimouski.qc.ca/arrc/arc\\_récits\\_Haiku.htm](http://www.cegep-rimouski.qc.ca/arrc/arc_récits_Haiku.htm)

### Nous reproduisons l'introduction.

En 2005, avec notre New West que nous avons baptisé MAI-OUEST, nous avons visité la Floride par les « States Park ». Nos trajets ont été choisis selon qu'ils étaient le plus près de la mer. On nous a dit que c'était « the real Florida » et nous le croyons. Pendant ce voyage, nous avons illustré chacune de nos journées par un haïku :

Le haïku, est un petit poème japonais de 3 lignes et de 5, 7 et 5 syllabes, qui illustre le moment présent. Souvent, il fait référence à la nature, à une saison ou à un sentiment.

A notre retour, j'ai publié un recueil de 22 haïkus sous le titre « HAÏKU ON THE ROAD » 2005, que j'ai remis aux parents et amis(es). Pour la version Internet 2007 (ma première expérience), j'ai choisi d'y ajouter quelques photos prises lors de ce voyage.

(Pour plus de plaisir, prenez la carte des États-Unis, pointez la 87 jusqu'à la 84, jusqu'à la 81. Vous y trouverez CARLISLE. C'est de là que j'ai commencé les haïkus, parce qu'avant, nos énergies servaient à trouver un peu de chaleur).

Roseline

## Commission sur les conditions de vie des personnes âgées

Par Pauline Guimont

Le 10 octobre dernier, la « Commission sur les conditions de vie des personnes âgées » présidée par la ministre Marguerite Blais était de passage à Rimouski.

Représentants d'organismes et simples citoyens étaient au rendez-vous pour faire état de la situation et présenter leurs recommandations.

Plusieurs points ont été soulevés. À titre d'exemples :

- le revenu insuffisant chez les personnes âgées;
- l'aide aux proches aidants;
- la valorisation de l'apport des aînées, aînés à la société;
- la prévention des abus;
- la prévention du suicide;
- la qualité de vie dans les résidences privées et publiques;
- les mesures pour favoriser le maintien à domicile;
- les loisirs chez les aînées, aînés;
- etc.

Organismes et citoyens de la région se sont exprimés. Le rapport de la Commission doit être déposé à la fin du mois de décembre. Il est encore temps de faire connaître votre opinion par le biais du site [www.consultationpublique-aines.gouv.qc.ca](http://www.consultationpublique-aines.gouv.qc.ca)

Il est à souhaiter que la force du nombre joue en faveur des personnes âgées et que plusieurs recommandations trouvent écho auprès des élues et élus.

## Portrait d'un poète : Lucien Cimon

Par Guy Rancourt

Tel qu'annoncé dans le numéro précédent, je vais présenter au cours des trois prochaines publications des membres de notre association qui se passionnent de poésie. J'ai opté pour un canevas de présentation fort simple : une fiche d'identification d'auteur à partir d'un questionnaire et une courte sélection de ses poèmes. C'est à Lucien Cimon que revient l'honneur d'inaugurer cette nouvelle série.



**Nom (du poète) :** Lucien Cimon.

**Date de naissance :** 8 septembre 1945.

**Lieu de naissance :** Saint-Fabien, sur les bords du grand lac Malobèse.

**Profession :** Menuisier amateur, aménagiste forestier, écrivain public, scribouilleur de poèmes jamais finis, bénévoles sur « deux chiffres », grand-père, prof à la retraite, etc.

**Votre parcours dans la vie?** Dans l'ordre : Saint-Fabien, Bic, Matane, Québec, Rimouski, Casablanca, Bic. Père de 4 enfants, professeur heureux tant que cela a duré, toujours engagé dans la construction d'un Québec libre, fier, juste et pacifiste, content de vivre.

<sup>3</sup> Idem, p.318

**Vivez-vous seul ou accompagné?** Avec Aline, à cause d'Aline, depuis plus de 39 ans.

**Avez-vous des enfants, des petits-enfants?** Quatre enfants: Daniel, Alain, René et Marie-Ève; deux petits-enfants : Alexis et Baptiste.

**Quelques mots simples sur votre enfance :** C'est loin; très peu d'argent, beaucoup de rires, des peines énormes, de l'amour ferme, simple, fiable... Était-ce ça le bonheur?...

**Décrivez votre lieu de vie, votre ville :** Bic! Rue Sainte-Cécile, un nid d'aigle lumineux, juste au-dessus de la scène marine où la vie nous concocte toutes sortes de surprises à venir...

**Les gens que vous aimez :** Tous ceux qui n'ont pas une calculatrice à la place du cœur.

**Êtes-vous de nature plutôt triste ou gaie?** Les deux; souvent en même temps...

**Préférez-vous la ville ou la campagne?** J'aime la ville à cause du talent qu'on y met pour cacher la pourriture; mais c'est la campagne qui m'apprend le travail des racines.

**Que pensez-vous de la vie en général?** C'est comme l'amour: une merveilleuse aventure, si facile à gâcher!

**Parlez en quelques phrases de vos œuvres :** Une suite de petits documentaires et de brefs éditoriaux où j'essaie d'exprimer les émotions que les événements et les êtres me font vivre. Un effort pour faire dire au langage le plus simple, l'infinie richesse des sentiments que la vie nous procure.

**Quels sont vos passions, vos hobbies?** J'aime bricoler: du bois, des mécaniques, des plantes, des amours et des mots.

**Philosophie et politique?** Je travaille autant que je peux pour bâtir un pays avec et pour ceux que j'aime; j'essaie de leur faire partager mon amour et ma fierté d'être libre.

**La religion?** Je prie avec ferveur... tous les intégristes de nous « câlisser » la paix!

**La maladie?** Je demande la même chose aux microbes, aux virus et aux bactéries malignes. Mais, « *qu'est-ce tu veux ?* »...

**Une citation qui vous ressemble :** « Faut pas *flusher* ses rêves avec l'eau du bain! »

## Échantillon de son œuvre poétique

« Je choisis au hasard, un élément bref de la production de chacune des trois dernières années; le troisième constitue une sorte de développement que j'ai apporté à un texte de Gerald Godin tiré de *Poèmes de route*; j'ai juste rajouté des exemples éloquentes qu'il n'avait pas osé donner... »

Lucien Cimon

## Vivre encore

Je mets du bleu dans mes brisures  
Je noie mes cris dans des reflets  
J'attise les caprices des arêtes du verre  
J'écris comme je vis  
à flots de larmes  
à coups de griffes  
par gestes de cendre

Je dessine des mots  
avec des poudres d'encre  
sur du papier glacé  
sous le vent  
qui retourne au désert  
jouer avec les pierres  
décomposées

L. C. 2004

## Élévation

C'est le soir  
Au jardin les fleurs se reposent  
gavées de tes bontés comme hier nos enfants  
L'ombre essuie lentement le sang du paysage

Mes mains sont dans tes mains  
nos cœurs battent sans bruit

Le temps frêle s'effeuille  
sur les amorces écarlates d'un rêve

Ce n'est ni gai ni triste

C'est l'heure où se love la tendresse  
pour allaiter le bonheur tranquille  
dans le lit moelleux où notre amour repose

L. C. 2005

## Les ancêtres

Ce sont des géants qui s'ignorent  
Spontanément ils parlent  
à la manière des lettrés

Il leur est naturel  
d'inventer en parlant  
la scansion parfaite  
de leurs proférations

Ils savent si bien dire  
quand ça leur fait trop mal  
« vieux pape de crucifix d'étole! »  
en octosyllabes parfaits

Et  
avec césure à l'hémistiche  
« hostie d'câliss de tabarnac »  
« cibouère de Christ de bois d'calvaire »  
« saint-chème de viarge de ciel penché »  
« sainte nappe d'archange de dieux pourris! »

Comme si ces diables d'hommes  
qui se voient si petits  
s'amusaient à défier Dieu

## Vivre

Vivre  
et sentir la mer  
tourner autour de soi  
Les oiseaux blancs  
sur le ciel gris  
sont tous porteurs du grand message  
Quand nous aurons appris à lire  
le regard clair d'un enfant blond  
la paix viendra  
un soir d'automne  
faire halte au Cap Tourmente  
(Lucien Cimon, *Le temps de naître*, p. 14)

À lire également la soixantaine de poèmes de son recueil *Le temps de naître*, publié en 1995 aux éditions Éditeq de Rimouski. Aussi, ses trois articles et un conte dans *Le Mouton Noir* : <http://www.moutonnoir.com/>

## Tour du Mont Blanc en randonnée pédestre

1<sup>er</sup> septembre 2007 : arrive le moment de notre grand rêve projeté lorsque Diane prendrait enfin sa retraite : effectuer une randonnée pédestre d'une semaine autour du Mont Blanc.

Depuis janvier 2007, nous effectuons des recherches sur Internet, discutons avec des amis, planifions cette semaine en montagne à l'intérieur d'un voyage de trois semaines et continuons notre entraînement à la marche et en montée. Le 31 août, nous quittons Montréal vers l'aéroport de Lyon pour être le plus près possible du lieu de rencontre de notre départ en randonnée.

Le Jour 1 : nous retrouvons notre groupe au petit village de Tour (Chamonix) vers 10 h 30 où notre compagnon aux grandes oreilles, notre mulet Ninon, nous attend pour porter nos sacs lourds de la semaine (maximum 7 kg/sac). Nous, nous portons uniquement les affaires de la journée.



Outre notre guide français, notre groupe est composé de onze personnes : trois Belges, trois Lyonnais, un Parisien, un Provençal, une Australienne et deux beaux Québécois.

Deux longues heures de préparatifs et nous voilà partis pour la traversée du col de Balme afin d'atteindre Trient, petit village suisse. Tout au long du trajet, nous admirons le Mont Blanc qui nous dévoile ses charmes : la Verte, les drus et les Aiguilles de Chamonix.

Notre guide nous informe que ce scénario va se répéter à tous les jours : départ vers 9 h 30, traversée d'un col dont le dénivellement représente de 500 à 1000 mètres et fin de randonnée journalière vers 17 h dans un village-étape où nous trouvons hôtel ou refuge confortable qui nous donne le loisir, après une bonne douche chaude, de contempler le panorama des Alpes. Avec un repas spécialité du terroir, nous discutons avec nos hôtes pour approfondir la découverte de la région.

Le jour 2 : nous devons modifier notre itinéraire pour l'ajuster à la forme physique du groupe. Au lieu de monter 800 mètres assez difficiles pour frôler un glacier de très près, nous ferons une montée de 500 mètres.

Nous sommes en Suisse, température plutôt fraîche, 7 à 8 °C, gelée au sol le matin. Nous sortons tuques et gants, car on nous annonce de la neige au sommet Arpette (2850 m). Notre groupe atteindra 2550 m. Nous apercevons la Vallée du Rhône et longeons plusieurs glaciers. Nous traversons les alpages accompagnés des vaches noires avec leurs clochettes au cou. Les villages suisses sont très charmants. Nous en profitons pour nous approvisionner en chocolat noir que nous partagerons en pique-nique.

Le jour 3 : journée moins intéressante, trajet plus court et un peu plus monotone.

Le jour 4 : marque le passage de la Suisse vers l'Italie : très froid le matin, glace dans les bacs d'eau. À la frontière, nous traversons le Grand Col Ferret 2536 m. Il vente à « écorner les bœufs » ; la brise nous transperce. Durant toute la nuit, nous dormons peu, car le vent siffle très fort.





Le jour 5 : nous quittons le refuge Eléna; il fait -2 °C et le vent est encore présent. Nous faisons 4 km à pied et prenons un autobus pour nous rendre à Courmayeur, 12 km plus loin, où nous attend notre mulet. Après une montée de 900 m, nous marchons sur un plateau appelé le Balcon. Quel magnifique spectacle! C'est la plus belle journée de notre randonnée.

Le jour 6 : nous passons de l'Italie en France par le Col de la Seigne. Nous croisons un berger avec ses chiens et ses nombreux moutons. Nous visitons une ferme d'alpage où l'on fabrique le Beaufort et le Tomme. Notre guide achète ces bons fromages que nous dégustons dans nos lunches du midi.



Le jour 7 : nous quittons notre refuge vers 7 h. Nous entreprenons une ascension de 900 m vers le Col du Bonhomme et une descente de 1200 m vers notre point d'arrivée, Notre-Dame de la Gorge, à 14 h 30. Le groupe se disperse, le cœur un peu gros, avec des salutations et des échanges d'adresses électroniques et promesses d'envoi de photos.




Diane Côté et Réal Duchesne

## Le coin des internautes

par Jacques Gagné

### Conseils de base pour les achats en ligne

**électronique** Commerce  Savez-vous avec qui vous faites affaire lors de vos achats en ligne ? Devez-vous divulguer sur Internet des renseignements à propos de votre carte de crédit ? Comme dans toute transaction, le consommateur doit prendre des précautions raisonnables dans ses achats en ligne. Il doit apprécier les avantages qu'apportent les applications des nouvelles technologies tout en sachant apprécier les risques éventuels. L'Office de la protection du consommateur a produit un guide des *Conseils de base pour les achats en ligne*. Découvrez les précautions à suivre, telles que:

- Six conseils de base pour les achats en ligne;
- Les étapes d'un achat;
- À la réception de la commande;
- Plaintes et recours;
- Les fraudes sur Internet;
- Trois sites Internet de référence.

Consultez le site :

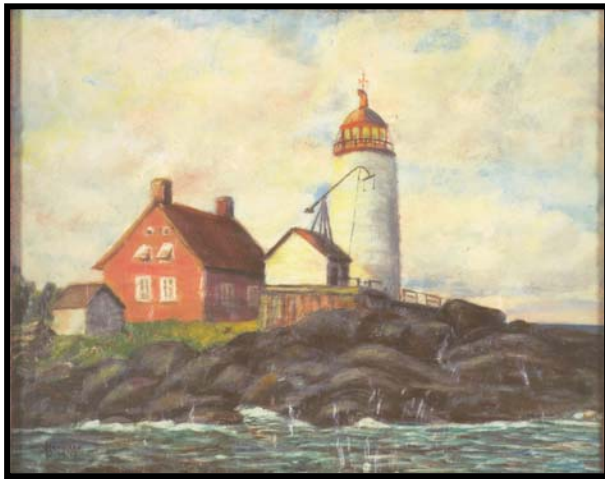
[http://www.opc.gouv.qc.ca/publications/com\\_ele\\_consomma.asp#conseils](http://www.opc.gouv.qc.ca/publications/com_ele_consomma.asp#conseils)

### *Quelques membres présents à l'ouverture du « Diktam »*





## Noël au phare de l'île Verte



(Le phare de l'île Verte – photo extraite du calendrier publié à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire)

J'avais dix-sept ou dix huit ans lorsque fut inaugurée la voie maritime du Saint-Laurent. C'est dire qu'avant cette époque, les phares du fleuve n'étaient pas en activité à l'année longue : ils cessaient leurs activités aux alentours de Noël pour rouvrir à date fixe, le 1<sup>er</sup> avril. Il y avait donc là une circonstance qui a conditionné les noëls de mon enfance et de mon adolescence. Lorsque le phare était encore en fonction à Noël, le travail et la surveillance nocturne devaient se poursuivre malgré les festivités; cela signifiait aussi que l'assistant gardien, habituellement un étranger à la famille, continuait à séjourner chez-nous jusqu'à la fermeture. Par contre, lorsque le télégramme béni ordonnant la fermeture de la station arrivait avant Noël – ce qui, heureusement, se produisait plus souvent qu'autrement – la plupart des contraintes inhérentes à la tâche disparaissaient et, à peu de chose près, nous pouvions organiser notre emploi du temps à notre guise.

Nos activités de cette période paraîtraient bien banales aux jeunes d'aujourd'hui; mais, nous n'en demandions pas davantage. Nous nous retrouvions strictement entre nous, mes parents, mon frère et moi. À peu près jamais de visiteurs : nous habitions à deux kilomètres du premier voisin, et notre seule parenté dans l'île, une sœur de mon père avec sa famille, habitait à plus de cinq kilomètres. Comme, en cette saison, ces distances devaient se franchir en voiture à cheval, nous n'attendions donc personne, et nous étions habitués à nous suffire à nous-mêmes (un insulaire qui n'a pas développé cette faculté est « fait à l'os », comme on dit!). Pour les contacts avec la parenté, il y avait toujours le téléphone...

Lorsque arrivait Noël, ma mère, un super cordon-bleu, avait passé le plus clair de décembre à cuisiner en prévision des Fêtes. Les cadeaux avaient, pour la plupart, été commandés par catalogue chez Eaton, Simpson – l'actuel Sears – ou Dupuis & Frères. L'arbre de Noël et la crèche étaient installés depuis plusieurs jours; l'arbre, un vrai, naturel, atteignait le plafond de la salle à manger. Jusqu'à ce que je commence l'école primaire, le père Noël en personne nous faisait même l'honneur d'une visite dans la journée du 24; détail étrange toutefois, il s'adonnait toujours à passer pendant que mon père n'y était pas... Allez y comprendre quelque chose!

Le 24 au soir, nous partions pour la messe de minuit, un trajet d'une bonne heure. En comptant la même durée pour le retour, nous étions rarement attablés pour le réveillon avant 2 h 30 ou 3 h. À partir de ce point, notre cycle de sommeil n'obéissait plus qu'à nous : nous nous couchions quand nous étions fatigués, nous nous levions lorsque nous n'avions plus sommeil et, comme la table restait mise, nous mangions quand nous en avions envie. Le reste du temps, nous lisions, causions, faisons beaucoup de musique, et nous les enfants, profitons de nos nouveaux cadeaux. Comme de plus, l'anniversaire de mon père tombait le lendemain de Noël, soit le 26, ce régime de vie se poursuivait pendant plusieurs jours. J'en ai conservé, même à l'âge adulte, l'habitude de consacrer ces deux jours, le 25 et le 26, à mes parents, et ce, jusqu'à leur décès.

À l'époque, la fête des Rois, le 6 janvier, était une fête religieuse chômée. C'est dire que le retour à l'école ne pouvait avoir lieu avant le 7. Le Jour de l'An était donc pour nous l'occasion de sortir enfin de notre cocon pour visiter la parenté à terre ferme.

À compter de l'âge de douze ans environ, il fallait quitter l'île pour aller aux études à l'extérieur. Le retour à la maison – et à nos chères habitudes – pour les Fêtes n'en était que plus apprécié, même si, parfois, la possibilité de traverser sur le pont de glace nous causait quelques inquiétudes. Il faut dire que nous fûmes en général assez chanceux de ce côté-là, sauf une année où je ne pus retourner au collège que le 31 janvier.

Le plus beau cadeau dont je garde le souvenir de tous ces noëls, c'était de voir le temps s'arrêter. C'est demeuré chez moi l'obsession de toute une vie, un état de félicité que j'ai, depuis, toujours poursuivi mais rarement atteint.

Charles Lindsay

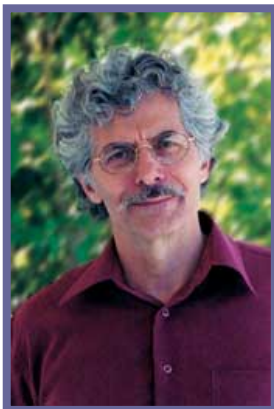
## Visite culturelle : l'œuvre de Roger Langevin

En compagnie de quelques membres de notre association et d'une quarantaine de personnes de la région, j'ai eu la chance et le plaisir de participer à cette activité : **Dégustation culturelle dans la MRC de Rimouski-Neigette.**



L'œuvre *Les Bâtisseurs* de Roger Langevin, située au parc Beauséjour à Rimouski.

Dans le cadre de son programme d'accès à la culture, la MRC de Rimouski-Neigette conviait toute la population à une visite commentée à travers les œuvres d'art public du sculpteur M. Roger Langevin, professeur à l'UQAR, ce dimanche 21 octobre 2007, à l'École d'art de l'UQAR (350, rue St-Jean-Baptiste Est). Plus qu'une simple dégustation, ce voyage à travers l'œuvre de l'artiste fut tout un régal! On a eu droit à une visite commentée par le sculpteur de huit de ses œuvres exposées à Rimouski, dont trois se trouvaient à l'École d'art de l'UQAR (*Le couple*, *La famille* et *La plongeuse en chantier*). Certes, on connaît davantage *Les bâtisseurs* ou *La trimurale* que l'on retrouve au parc Beauséjour ou le long du boulevard de la Rivière, ou encore *La nageuse* au musée de la Mer à Pointe-au-Père et *Les yeux fermés* à l'entrée de l'hôpital de Rimouski. Mais que penser de *La lectrice* dans la cour de l'artiste à Nazareth ou de *La jeune famille* au village de Sainte-Blandine? Avant et après la visite guidée en autobus, on a eu droit à quelques vidéos sur les techniques et les matériaux utilisés, ainsi que la présentation d'œuvres exposées ailleurs, comme la statue géante de Félix Leclerc (Parc Lafontaine à Montréal) et le monument aux travailleurs et travailleuses (coin Delorimier/Maisonnette). Le tout s'est terminé en discussion avec l'artiste autour de l'apéro de l'amitié.



### Quelques mots sur l'auteur

Roger Langevin, frère du poète Gilbert Langevin décédé en 1995, enseigne en psychopédagogie à l'UQAR. Originaire du Lac Saint-Jean, Langevin s'est ensuite installé à Mont-Laurier où, au milieu des années 70, il abandonne l'enseignement des arts plastiques pour se consacrer exclusivement à son art. À lire l'excellente entrevue in Réseau, hiver 2004.

[http://www.uquebec.ca/mag/mag2004\\_01/entrevue2004\\_01.html](http://www.uquebec.ca/mag/mag2004_01/entrevue2004_01.html)

Guy Rancourt



(La soirée ne fait que débiter... Notre président est à l'œuvre lors de l'ouverture du Diktam, saison 07-08)

### LE RÉPONDEUR SCOLAIRE

Répondeur scolaire...bonjour!

Vous avez rejoint le service de réponse automatisé de l'école de votre enfant. Dans le but de mieux répondre à vos besoins et de vous permettre de parler à la bonne personne, veuillez écouter le menu suivant avant de faire votre sélection.

Pour mentir au sujet de l'absence de votre enfant, faites le 1.

Pour excuser le fait que votre enfant n'a pas fait son devoir, faites le 2.

Pour vous plaindre de ce que nous faisons, faites le 3.

Pour demander la démission d'un professeur, faites le 4.

Pour demander pourquoi vous n'avez pas reçu les documents qui étaient déjà inclus dans votre lettre de convocation, ainsi que dans les précédents bulletins qui vous ont été postés, faites le 5.

Si vous voulez que nous élevions votre enfant, faites le 7.

Pour demander que votre enfant change d'enseignante pour la troisième fois cette année, faites le 8.

Pour vous plaindre du transport scolaire, faites le 9.

Pour vous plaindre de la cafétéria, faites le 0.

Si vous réalisez que vous êtes dans le vrai monde et que votre enfant doit être responsable de ses actions, de ses travaux en classe et à la maison, et que ce n'est pas la faute de l'enseignant(e) de votre enfant s'il ne fournit pas d'effort... veuillez raccrocher et passez une belle journée.

(Auteur inconnu)

## Joyeuses Fêtes!